

FONDS DUBOIS : 4320

Cabet

Crede Communiste

Août 1861

(11 p.)

(3^e ÉDITION.)**CREDO COMMUNISTE.****La Nature.**

Je ne crois pas que l'Univers soit l'effet du hasard ; mais je crois à une *Cause première* que j'appelle *Nature*.

Je crois inutile et dangereux de s'attacher à caractériser cette *Cause première*, parce que l'intelligence humaine n'est pas assez parfaite pour l'apercevoir et la connaître, et parce que toute discussion à son égard dégénère ordinairement en disputes et en divisions. Mais je crois la Nature infiniment intelligente, infiniment prévoyante, infiniment puissante, infiniment sage, infiniment juste, infiniment bonne et bienfaisante.

Le Bonheur.

Je crois que la Nature a voulu que l'Homme fût *heureux* sur la Terre.

Je crois que tous les objets qu'elle a créés autour de lui, l'organisation qu'elle lui a donnée et surtout l'Intelligence ou la Raison, suffisent pour qu'il trouve le bonheur.

Je crois que, si l'Homme est malheureux, ce n'est pas l'effet de la volonté de la Nature, mais l'effet de l'ignorance du Genre humain à sa naissance, de son inexpérience et de ses premières erreurs, l'effet des mauvaises institutions imaginées par lui, l'effet de la mauvaise *organisation sociale et politique*, commencée dans des temps de barbarie.

Ignorance primitive.

Je crois que le Genre humain a commencé par l'*état sauvage* ; que l'Homme était d'abord presque semblable à la brute, complètement ignorant, tel qu'on trouve les Sauvages dans les pays nouvellement découverts.

Je crois que c'est par suite de cette ignorance universelle que se sont établis partout le droit de la force, de la guerre et de la conquête, l'esclavage, le droit de vie et de mort sur l'esclave, sur la femme et sur les enfants, les tortures, les superstitions, les proscriptions religieuses, les castes ou classes, tous les privilèges attachés à la naissance, et l'inégalité de droits, d'éducation et de fortune.

Je crois que c'est un *contre-sens* d'invoquer la sagesse, l'innocence et l'expérience des Nations anciennes, parce que plus on se rapproche de la naissance du Genre humain plus on le trouve jeune, sans

lumière et sans expérience, tandis que le Genre humain d'aujourd'hui est plus vieux et plus expérimenté qu'à aucune époque précédente.

Je crois que l'Organisation sociale et politique est encore partout extrêmement imparfaite et vicieuse, mais que l'Humanité est encore trop jeune pour qu'on doive s'en étonner.

Raison.

Je crois que l'Homme est essentiellement *raisonnable, perfectible, sociable*.

Je crois qu'il existe infiniment peu d'hommes dont la Raison soit ce qu'elle pourrait et devrait être si elle était développée par une bonne Organisation sociale.

Mais je crois que l'Intelligence ou la Raison, qui distingue l'Homme de tous les autres êtres animés, suffit, quand elle est éclairée par l'Expérience, pour perfectionner l'Humanité.

Perfectibilité.

Je crois que l'Homme est essentiellement *perfectible* par l'Expérience et par l'Éducation; que le Genre humain s'est généralement et constamment perfectionné depuis sa naissance jusqu'à présent; qu'il est plus instruit que dans aucun temps antérieur, et qu'il est impossible de fixer des bornes à son perfectionnement futur.

Sociabilité.

Je crois que l'Homme est essentiellement *sociable*; qu'il est destiné à vivre en Société; qu'il a toujours et partout existé en Société, plus ou moins nombreuse; que la Société est *naturelle*; et que ce qu'on appelle la Société *civile* ou *politique* n'est que la continuation, le développement et le perfectionnement de la Société *naturelle* à l'aide de la *Raison* et de l'Expérience.

Bonté naturelle.

Je crois que l'homme, étant essentiellement *sociable*, est par là même essentiellement *attiré* vers son semblable, *sympathique, compatissant, affectueux, bon, disposé* à secourir et à aider ses frères; que la *fraternité, l'amour, le dévouement*, sont des dispositions naturelles ou des instincts confirmés et développés par la *Raison* et par l'Éducation.

Je crois que les vices de l'homme sont généralement l'effet de la mauvaise Organisation sociale et politique, et surtout de l'*inégalité*, qui produit l'égoïsme et l'indifférence, l'envie et la haine.

Je crois que tous les vices disparaîtraient et feraient place à la fra-

ternité, à l'amour, au dévouement, si, dans l'Organisation sociale et politique, l'égalité remplaçait l'inégalité.

Fraternité.

Je crois que la Nature est la *mère* commune de tous les hommes, que tous les hommes sont également ses *enfants*, que tous sont *frères*, et que le Genre humain ou l'Espèce humaine ou l'Humanité ne forme qu'*une famille*.

Je crois que la Nature n'a pas divisé ses enfants en castes, en classes, en races, en corporations, en catégories; qu'elle n'a pas destiné *les uns* à être maîtres, gouvernants, riches, oisifs, ayant tous les privilèges, sans aucune charge, heureux, nageant dans le superflu, et *les autres* à être esclaves, gouvernés, pauvres, accablés de travail, supportant toutes les charges, sans jouir d'aucun avantage, malheureux, privés du nécessaire.

Je crois au contraire que la *fraternité* des hommes entraîne nécessairement leur *égalité*.

Égalité.

Je crois que la *différence* dans la taille, la forme, la force, etc., n'empêche nullement l'*égalité en droits, en devoirs, en bonheur*, comme les différences entre les enfants ne les empêchent pas d'avoir tous le même droit à l'amour de leurs parents, comme les différences entre les citoyens n'empêchent pas leur égalité aux yeux des lois et des tribunaux.

Je crois que la Nature a créé tout ce qui se trouve sur la terre pour tout le Genre humain, *tout pour tous*; qu'elle a donné à tous les mêmes besoins et par conséquent les mêmes droits aux choses nécessaires pour les satisfaire; que, si elle avait fait un partage entre ses enfants, elle leur aurait donné des parts égales proportionnellement aux besoins de chacun; mais qu'elle n'a jamais fait aucun partage; qu'elle leur a donné à tous tout son héritage *en commun*; et qu'elle a donné à chacun un droit égal à la terre et à toutes ses productions, comme à l'air, à la lumière et à la chaleur.

Je ne crois pas que la Nature ait donné la Raison à l'homme et qu'elle l'ait rendu sociable pour que la Raison et la Société détruisissent la Fraternité et l'Égalité de droits. Je crois au contraire qu'elle l'a créé raisonnable, perfectible et sociable, pour que la Raison et la Société perfectionnassent et réalisassent l'*Égalité* de bonheur.

Je crois que l'établissement de l'*Inégalité* sociale et politique est une violation de la Loi naturelle.

Je crois que cette *Inégalité* sociale et politique ne s'est établie

chez toutes les Nations que parce que le Genre humain a commencé par être brut et complètement ignorant.

Je ne crois pas que la véritable ou l'unique cause des malheurs des Peuples ce soit la *Monarchie*, et que le véritable remède ce soit tout simplement la *République*, puisque l'histoire nous montre des malheurs dans les Républiques comme dans les Monarchies.

Je crois que l'Inégalité, qui produit l'opulence et la domination pour la minorité de l'Espèce humaine, la *misère* et l'*oppression* pour la majorité du Genre humain, est la *cause* radicale de tous les vices des riches (l'égoïsme, la cupidité, l'ambition, l'avarice, l'insensibilité et l'inhumanité), et de tous les vices des pauvres (la jalousie, l'envie, la haine).

Je crois qu'elle est aussi la cause de toutes les rivalités et de l'antagonisme, de tous les désordres et de toutes les discordes, des conspirations et des insurrections, de tous les crimes et de toutes les calamités.

Je crois que les mêmes *effets* subsisteront tant que la *cause* subsistera, et que le seul moyen de faire cesser les maux de l'Humanité c'est de supprimer l'Aristocratie ou l'Inégalité sociale et politique en la remplaçant par la Démocratie ou l'Égalité.

Propriété.

Je crois que la Nature destinait la terre à être possédée en *commun* et *indivisément*, comme l'air, la lumière, la chaleur; qu'elle n'indiquait de partage que pour les fruits et les objets nécessaires aux besoins de chacun; et que la *Communauté* des biens est *naturelle*.

Je crois que la *Propriété* est une invention et une institution purement humaine.

Je crois que cette institution n'aurait pu être bonne et utile qu'autant que la terre aurait été partagée entre tous les hommes, que chacun aurait eu une part égale, et que cette part aurait été essentiellement inaliénable.

Je crois que l'institution de la *Propriété*, jointe à l'Inégalité et à l'aliénabilité, adoptée chez presque toutes les nations, a été une *erreur* et la plus funeste peut-être de toutes les erreurs.

Je crois que la *Propriété* illimitée a facilité l'Inégalité des fortunes, et qu'elle est la principale cause de l'opulence et de la misère, de tous les vices, de tous les malheurs de l'Humanité.

Je crois que ces malheurs subsisteront essentiellement, fatalement, inévitablement, tant que subsistera la *Propriété*; et que si l'on veut que l'*effet* cesse, il faut nécessairement faire cesser la *cause*.

Je crois qu'entre l'opulence de quelques-uns et la misère du plus grand nombre, il faut établir l'aisance de tous ; et je crois que, pour établir cette aisance universelle, il faut rétablir la *Communauté naturelle* des biens en la perfectionnant.

Vices de l'organisation actuelle.

Je crois que les vices de l'organisation sociale, de l'organisation de la famille, de l'organisation politique, sont trop évidents et trop reconnus, pour qu'il soit nécessaire de les indiquer.

Système de la Communauté.

Je crois que la Communauté doit être considérée sous trois rapports : des *personnes*, des *biens*, de l'*industrie*.

Peuple dans la Communauté.

Je crois que la Nation ou le Peuple ne doit former qu'une seule *Famille* de frères ou une seule *Société* dont les membres sont tous égaux en droits et en devoirs, en jouissance et en travail.

Je crois que l'Égalité doit être parfaite et n'avoir d'autre borne que celle de la possibilité.

Je crois que tous les frères ou les associés doivent être également citoyens, électeurs, éligibles; que tous doivent recevoir la même éducation élémentaire et générale; que tous doivent être également bien nourris, bien vêtus et bien logés; que tous doivent être également soumis à la loi; et que tous doivent travailler également.

Souveraineté.

Je crois que la Souveraineté appartient au Peuple, et que le Peuple exerce sa Souveraineté par la Constitution et par la Loi.

Constitution.

Je crois que la Constitution doit être faite ou approuvée par le Peuple entier, et qu'elle doit fixer toutes les bases fondamentales de la Communauté, en décidant, en principes, toutes les questions qui concernent la nourriture, le vêtement, le logement, le mariage, la famille, l'éducation, le travail, etc.

Je crois qu'on ne peut maintenant proposer que des *exemples*, et qu'il faut éviter toutes les discussions qui peuvent dégénérer en disputes ou avoir de graves inconvénients quelconques, parce que les opinions sur les bases de la Communauté ne peuvent être que des opinions individuelles, et que c'est le Peuple seul qui décidera tout.

Loi.

Je crois que la Loi doit être l'expression de la volonté générale. qu'elle peut être préparée par une Représentation populaire élue par

tous les citoyens, mais qu'elle doit, autant que possible, être approuvée par le Peuple entier.

Je crois que quand la Loi est ainsi faite par tous, consentie et voulue par tous, elle est nécessairement dans l'intérêt de tous, et que personne ne peut avoir le moindre déplaisir à exécuter la Loi consentie par chacun dans l'intérêt commun.

Liberté dans la Communauté.

Je crois que la Loi, par conséquent la raison et la volonté de tous, doit régler tout ce qui intéresse l'ordre et le bonheur commun, et que la *Liberté* ne doit consister que dans la faculté de faire ce qui n'est pas défendu par la Loi et de ne pas faire ce qui n'est pas prescrit par elle.

Je crois que, sous le régime de l'Inégalité, il n'existe aucune vraie Liberté pour l'immense majorité qui ne coopère pas à la Loi, mais que la Communauté procure une véritable Liberté, puisque chacun n'a d'autres règles que celles qu'il a lui-même jugées nécessaires.

Mariage dans la Communauté.

Je crois que le *Mariage* est, quant aux rapports entre l'homme et la femme, l'institution la plus conforme à la dignité humaine et la plus capable d'assurer le bonheur des individus et l'ordre dans la Communauté.

Je crois que tous les inconvénients qu'on remarque dans les mariages d'aujourd'hui sont le résultat non du mariage en lui-même, mais du système des dots et de l'Inégalité; et que, sous le régime de l'Égalité et de la Communauté, sans dots, avec une bonne éducation, avec une parfaite liberté dans un choix déterminé seulement par des qualités et des convenances personnelles, avec la possibilité du *divorce* dans le cas de nécessité, le mariage n'a plus que des avantages sans inconvénients.

Je crois non seulement que tous les individus devront se marier, mais que tous seront naturellement portés à le faire, quand la Communauté assurera à tous des moyens d'existence, à la seule condition d'un travail modéré.

Famille dans la Communauté.

Je crois que la *Vie de Famille* est plus conforme à la Nature que la séparation des enfants d'avec leurs parents; qu'elle est une des plus grandes jouissances données à l'homme; et que l'affection des parents pour leurs enfants et des enfants pour leurs parents, quelque vive qu'elle soit, n'a, pour la Société dans le système de l'Égalité et de la Communauté, aucun des inconvénients qu'elle a dans le système actuel de l'Inégalité et de l'antagonisme.

Education.

Je crois que *l'Education* doit être la base de tout dans la Communauté.

Je crois qu'elle doit avoir pour but de perfectionner le physique, le moral et l'intelligence de l'homme.

Je crois que l'*Education élémentaire et générale* doit être commune et la même pour tous les enfants jusqu'à 16, ou 17, ou 18 ans, et que l'*Education spéciale* ou *professionnelle*, ainsi que l'exercice de la profession, ne doivent commencer qu'après cet âge.

Territoire dans la Communauté.

Je crois que le Territoire national doit être considéré comme un *seul Domaine* appartenant indivisément à la Société.

Je crois que c'est la Société ou sa Représentation qui doit administrer le Domaine social ou commun, le faire cultiver par les citoyens, en recueillir les produits, faire conduire dans les ateliers tout ce qui doit être confectionné pour servir à la nourriture, au vêtement et au logement, et distribuer tous les produits naturels et fabriqués.

Je crois que ce mode d'exploitation doit avoir pour résultat la suppression des clôtures, la cultivation de tout ce qui est inculte, une culture beaucoup plus parfaite, une immense économie, et une production doublée, triplée, peut être décuplée.

Industrie dans la Communauté.

Je crois que toutes les branches d'industrie doivent être considérées comme ne formant qu'une *seule Industrie sociale* dirigée par une volonté unique.

Je crois que c'est la Société qui doit diviser et diriger le *travail*, organiser et placer les ateliers, distribuer tous les ouvriers.

Je crois que chaque *atelier* doit avoir une spécialité, réunir tous les ouvriers du même genre, et produire chaque objet par masse énorme.

Je crois que les *machines*, souvent funestes aux pauvres dans le système actuel, ne peuvent être trop multipliées dans le système de la Communauté; que tous les travaux pénibles, dangereux, dégoûtants, doivent être faits par des machines; et que toute l'intelligence humaine doit s'exercer à trouver des moyens tels que le rôle de l'homme se borne à être directeur de machines.

Je crois qu'il faut tout faire aussi pour rendre le travail *facile* et *agréable*.

Je crois que, tous les travaux étant également ordonnés par la Société, tous doivent être également *considérés*.

Je crois que tous les citoyens doivent être *ouvriers*; que chacun doit, autant que possible, choisir une des professions qui lui plaisent le plus; et que tous doivent seulement travailler *le même temps*.

Je crois que ce système industriel doit avoir pour résultat d'éviter de nombreux *doubles-emplois* et de nombreuses *pertes*, de réaliser d'immenses *économies*, et de décupler au moins la *fabrication*.

Heureux effets de la Communauté.

Je crois que ce système de Communauté, donnant à tous une *bonne éducation et l'aisance*, prévient tous les *désordres*, tous les *vices*, tous les *crimes*, et assure *l'ordre public* le plus parfait, la *paix* et le *bonheur* pour *tous les citoyens*.

Je crois que, loin d'amener *l'Égalité de misère*, la Communauté doit amener *l'Égalité d'aisance*.

Je crois non seulement qu'il n'est, contre la Communauté, aucune *objection* qu'il ne soit facile de réfuter victorieusement, mais encore qu'aucun autre système ne résout aussi bien toutes les questions sociales et politiques.

Je crois que, sous la Communauté, il ne peut y avoir ni voleurs, ni ivrognes, ni paresseux; que les procès et les faillites y seront inconnus; que les tribunaux, les peines, les prisons, les gendarmes, etc., y seront inutiles.

Nécessaire, utile, agréable.

Je crois qu'il faut d'abord ne s'occuper que de procurer à tous les citoyens le *nécessaire*; qu'ensuite on pourra s'occuper de leur procurer tout ce qui est *utile*; et que, quand tous auront également le nécessaire et l'utile, on pourra rechercher continuellement tout ce qui est seulement *agréable*, à condition que tous y consentiront par des lois, et que tous en jouiront également; car l'*Égalité de jouissance* doit toujours être parfaite.

Beaux-arts.

Je crois que, loin d'éteindre les *beaux-arts*, ce système est au contraire celui qui favorise le plus leur développement et leur perfectionnement, parce qu'aucun autre système ne concentre autant que la Communauté toute la puissance nationale, parce qu'elle ne rencontre aucun obstacle pour déployer toute la magnificence des arts dans les monuments publics et toute leur élégance dans tous les objets dont tous les citoyens jouissent également.

Possibilité d'application.

Je crois que l'opinion qui repousse la Communauté comme impossible, comme une chimère, comme une utopie, n'est qu'un *préjugé* et une *prévention*, qui s'évanouissent devant l'étude et l'examen.

Je crois d'ailleurs que la Communauté ayant besoin d'une grande puissance de production et de création, pour donner l'Égalité d'aisance, elle est plus praticable chez une grande Nation industrielle et commerçante que chez un petit Peuple sans industrie ; qu'elle est plus facile aujourd'hui qu'à aucune autre époque antérieure parce que l'industrie est aujourd'hui plus puissante que jamais, et qu'elle deviendra chaque année de plus en plus facile.

Etablissement de la Communauté.

Je ne crois pas que la Communauté puisse s'établir par la *violence*, et qu'une minorité victorieuse puisse l'imposer à la majorité.

Je crois que si une minorité voulait supprimer la propriété malgré les propriétaires petits et grands, et forcer les riches d'aujourd'hui à travailler, cette entreprise, qui briserait toutes les habitudes et bouleverserait toutes les existences, rencontrerait plus d'obstacles qu'aucun changement social ou politique n'en a jamais rencontré.

Je crois qu'indépendamment de la résistance à force ouverte, la résistance par la *force d'inertie* suffirait pour la faire échouer.

Je crois que la Communauté ne peut s'établir que par la puissance de l'*opinion publique*, par la volonté nationale, par le consentement unanime ou d'une grande majorité, en un mot par la Loi.

Je crois que, pour former cette opinion publique, cette volonté nationale, ce consentement, cette majorité, il faut *discuter*, rassurer, plaire, persuader, convaincre, faire adopter.

Je crois que, si la doctrine de la Communauté était fausse, elle ne pourrait jamais s'établir, parce qu'il serait facile d'en démontrer la fausseté ; mais que les Communistes, qui l'adoptent comme la plus vraie et la meilleure, doivent d'autant plus la soumettre à la discussion qu'ils ne doutent pas de son excellence et de son triomphe.

Je crois que la menace et la violence seraient un *contre-sens* ; que les Communistes doivent prouver la supériorité de leur doctrine par leur tolérance et leur modération, par leur bienveillance et leur fraternité envers tous les hommes et surtout envers ceux qui marchent d'un pas plus ou moins rapide ou lent dans la carrière des réformes et du progrès.

Je crois que les Communistes n'ont pas de plus grandes chances

de succès qu'en s'efforçant de se réformer eux-mêmes, en évitant soigneusement tout ce qui pourrait amener des divisions, en prêchant d'exemple, en pratiquant toutes les vertus sociales pour convertir leurs adversaires, en démontrant que la Communauté a pour but non le *malheur de personne*, mais le *bonheur de tous*.

Je crois qu'en présence des événements qui préparent à l'Europe une incalculable révolution, qui sera la ruine de toutes les sectes démocratiques, ou qui ouvrira une immense carrière de progrès à l'Égalité, les Communistes doivent, par dévouement patriotique, et dans l'intérêt de la Communauté elle-même, tout sacrifier à la nécessité de l'*union*, soit entre eux, soit avec toutes les nuances de la Démocratie.

Je crois que pour applanir les difficultés, il est nécessaire de désintéresser les adversaires actuels, en proclamant sincèrement que la Génération existante ne pourra être ni dépouillée de son droit de propriété ni forcée de travailler, et que le système de la Communauté ne pourra devenir obligatoire que pour la Génération naissante, qui y sera préparée par l'éducation.

Réforme électorale.

Je crois que la Réforme électorale et parlementaire est un préalable nécessaire, et que tous les démocrates doivent l'adopter comme *moyen* d'arriver pacifiquement à toutes les réformes sociales et politiques, même à l'établissement de la Communauté, *but* final de la Démocratie.

Régime transitoire ou préparatoire.

Je crois que, dans le cas même d'une Réforme ou d'une Révolution populaire, un *Régime transitoire ou préparatoire* est indispensable, et qu'il faut s'y résigner comme à toutes les autres nécessités.

Je crois que ce Régime transitoire devra être la *Démocratie*, avec toutes ses conséquences, avec l'*adoption du principe de la Communauté*, avec la tendance continuelle à l'établir avec un système de décroissement successif de l'Inégalité et d'*accroissement successif de l'Égalité*, avec toutes les mesures qui peuvent préparer la Communauté définitive.

Je crois que ce Régime transitoire pourra, sans inconvénient, prendre tous les moyens d'agrandir, le *Domaine national ou commun*, sans abolir le droit de propriété, par exemple, en supprimant les successions collatérales, les testaments et les dotations, et en acquérant par contrats volontaires; établir l'impôt progressif, faciliter les grandes associations, et même les *Communautés partielles*; organiser le travail, régler les salaires, détruire la misère, et généraliser l'éducation commune et gratuite.

Je crois que ce Régime transitoire sera *plus ou moins court*, suivant les progrès de l'opinion publique en faveur de la Communauté ; qu'il produira immédiatement d'immenses *améliorations* pour le Peuple, et qu'il donnera à la Génération qui en jouira autant et peut-être plus de *bonheur relatif* que la Communauté définitive en donnera à la Génération élevée pour elle.

Je crois enfin qu'il n'est aucun système plus opposé, que celui de la Communauté à la loi agraire, au pillage, à la spoliation, à l'injustice, à l'oppression, et qu'il n'en est aucun qui porte plus puissamment à la fraternité, au dévouement, à toutes les passions généreuses, à toutes les vertus sociales.

CABET.



OUVRAGES DE M. CABET,
SUR LA COMMUNAUTÉ.

VOYAGE EN ICARIE , 2 vol. in-8°.	6 f.	00 c.
Comment je suis Communiste	1 feuille.	15
Credo Communiste	1 —	15
Prospectus du <i>Populaire</i>		»
Le POPULAIRE (journal), chaque numéro (5 Numéros ont paru).		25
12 lettres d'un Communiste à un Réfor- miste, 7 ont paru	1½ —	10

CHEZ PRÉVOT, RUE BOURBON-VILLENEUVE, 761,
ROUANNET, RUE VERDELET, 4,

AOUT. — 1844.



